



Eloge de la ruse dans les espaces publics

Luc Gwiazdzinski

► To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Eloge de la ruse dans les espaces publics. Aglaée Degros; Michiel De Cleene. Bruxelles à la (re)conquête de ses espaces. L'espace public dans les contrats de quartiers durables, Ministère de la Région Bruxelles Capitale, pp.116-119, 2014. halshs-01071453

HAL Id: halshs-01071453

<https://shs.hal.science/halshs-01071453>

Submitted on 5 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces
Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale,
Degros Aglaée /Michiel De Cleene, pp.216-219

**Eloge de la ruse dans les espaces publics
Les pistes d'un urbanisme frugal**

Luc Gwiazdzinski (*)

« *La politique prend naissance dans l'espace-qui-est-entre-les-hommes*¹ »
Hannah Harrendt

Le préhistorien André Leroi-Gourhan² nous a averti : les formes qui tiennent une place importante dans notre civilisation passent parfois inaperçues. Que dire des rues, des places ou des parcs, espaces en creux par rapport au bâti, à la matérialité urbaine ? Nous y circulons, nous y flânons, nous y marquons parfois des pauses sans toujours y porter grande attention, ni nous interroger sur leur nature et leur évolution. Ils répondent pourtant à un besoin d'urbanité et sont porteurs d'enjeux sociaux et culturels majeurs. Espaces techniques, sociaux et culturels intégrés dans la planification urbaine ils sont à l'image de nos métropoles hypermodernes³ et des tensions "paradoxaux"⁴ qui les traversent. A côté de leur usage licite et des tentatives d'adaptation des professionnels de l'urbanisme se développent des « ruses » et des « détournements »⁵ quotidiens qui dérangent les habitudes et les normes d'usage communément reconnues mais contribuent à penser la figure de « la ville malléable » et la production d'un « alter-urbanisme ».

Un objet central complexe

En architecture, urbanisme ou géographie, on parle généralement « d'espace public » pour désigner ces « espaces communs de pratiques »⁶, ces lieux physiques « de passage et de rassemblement à l'usage de tous »⁷. L'usage métaphorique de la même expression pour désigner la « sphère publique », lieu symbolique où se forme l'opinion publique, issue du débat politique et de l'usage public de la raison⁸ entraîne parfois un trouble. Si la figure idéalisée de l'Agora grecque réunissait sans doute les deux acceptations, l'organisation complexe de notre société ne permet plus la confusion. Au-delà des définitions il faut « fendre les mots du monde »⁹ et partir observer les espaces publics, scènes et miroirs grossissants de nos sociétés en y allant « *doucement, presque bêtement* »¹⁰ pour y déceler les signaux faibles. Lieux « *où j'apparais aux autres comme les autres m'apparaissent* »¹¹ les espaces publics sont un terrain privilégié pour l'observation des interactions et l'analyse "proxémique"¹². C'est aussi une scène où se mouvoir et émouvoir, un espace-temps polychrone pour des individus hypermodernes et polytopiques. De nombreuses activités s'y déploient au cours de

¹ ARENDT H., 1995, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Seuil

² LEROI-GOURHAN A., 1964, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel

³ LIPOVETSKY G., 2004, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset

⁴ BAREL Y., 1979, *Le paradoxe et le système*, Grenoble, PUG

⁵ DE CERTEAU M., 1988, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard

⁶ LEVY J., LUSSAULT M. (Dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin

⁷ PAQUOT T., 2009, *L'espace public*, Paris, La découverte

⁸ HABERMAS, 1978, *L'Espace public*, Paris, Payot

⁹ DOLLE J.P., 1990, *Fureur de ville*, Paris, Grasset.

¹⁰ PEREC G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.

¹¹ ARENDT H., 2005, *Conditions de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1ère édition : 1958

¹² HALL H. T., 1971, *La Dimension cachée*. Paris, Seuil.

la journée, de la semaine ou des saisons de l'année et ne sont pas toujours compatibles entre elles. Des populations différentes, avec chacune leurs vitesses, leurs rythmes, leurs besoins, leurs cultures, leurs stratégies et leurs moyens particuliers s'y croisent et s'y succèdent : piétons, cyclistes, automobilistes, usagers des transports collectifs. Dans l'espace public augmenté par les TIC, les usages sociaux se diversifient encore avec d'étranges hybridations entre le réel et le virtuel. Lieu d'articulation entre le « je » et le « nous », "agglomérat idiorrythmique", mêlant différentes formes d'agencements et regroupements d'individus, fluement"¹³ nécessitant une rythmanalyse¹⁴, l'espace public est un espace partageable et partagé¹⁵ qui demande une approche chronotopique¹⁶.

Lieu de circulation, de relations, d'échanges, de spectacle, de mise en scène de soi et des autres, mais aussi lieu de négociation et de troc, les espaces publics sont des espaces politiques où s'expriment et se manifestent les envies et les exaspérations d'une société. Si l'Agora a en partie migré sur les réseaux, c'est encore dans les rues et sur les places que l'on défile, que l'on manifeste, que l'on s'indigne¹⁷ et que l'on résiste en occupant l'espace : tentes des SDF des *Enfants de Don Quichotte* à Paris, des citoyens des révolutions arabes ou d'*Occupy Wall Street*. Dans la logique des « zones autonomes temporaires » d'Hakim Bey¹⁸, les activistes se réapproprient l'espace public et l'utilisent comme un espace d'interaction et de rassemblement *urbi et orbi*, en dialogue avec la ville et avec le monde, réconciliant temporairement les deux acceptations d'espace public. A l'échelle quotidienne, les mêmes espaces qui devraient contribuer à "pacifier les interactions entre urbains"¹⁹ connaissent des évolutions inquiétantes.

Des dérives

Les espaces publics de nos villes ne sont pas toujours très hospitaliers. Il devient difficile de boire, de s'asseoir et d'uriner gratuitement. Les quelques fontaines se perdent derrière la mention *eau non potable*, les bancs s'ornent de dispositifs anti-clochards ou se transforment de manière plus hypocrite en sièges individuels et les vespasiennes ont souvent disparu. L'espace public des centres-villes uniformisés, patrimonialisés et franchisés est peu accueillant pour les plus démunis qui ne trouvent plus de tanière nocturne dans le renforcement des portes cochères condamnées. Les nouveaux aménagement rejettent forains et circassiens vers les périphéries. Partout ce sont les mêmes équipements, les mêmes revêtements, les mêmes potelets, les mêmes végétaux toujours verts et les mêmes éclairages. L'espace public uniformisé est encombré d'objets et de dispositifs divers, de panneaux indicateurs et de publicités qui saturent la perception et le rendent illisible. Le statut de l'espace public devient flou et oblige à parler d'espace collectif. Le déploiement de dispositifs de surveillance pose la question de la rencontre et de l'anonymat sous l'oeil des caméras. Les rues du centre-ville sont transformées en centres commerciaux franchisés alors que la grande surface s'urbanise en empruntant au centre-ville des signes d'urbanité. L'espace public de nos villes largement construit autour de la voiture et jusque là peu partagé, est profondément marqué par la bataille que s'y livrent notamment les automobilistes et les piétons. A des fins d'apaisement, la rue est désormais séparée en trottoirs pour piétons, couloirs pour vélo,

¹³ BARTHES R. 2002, *Comment vivre ensemble*. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977), Paris, Seuil, coll. Traces écrites

¹⁴ LEFEBVRE H., 1992, *Éléments de rythmanalyse. Introduction à la connaissance des rythmes*, Paris, Syllepse.

¹⁵ OSTROWETSKY S., 2001, « Les transformations de l'espace public », in OSTROWETSKY S. (dir.), *Lugares, d'un continent à l'autre...*, Paris, L'Harmattan, p.143

¹⁶ GWIAZDZINSKI L., 2009, *Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures*, BAGF, vol 86, n°3, pp. 345-357

¹⁷ HESSEL S., 2010, *Indignez-vous*, Indigènes

¹⁸ BEY H., 1997, *TAZ, Zone autonome temporaire*, Paris, L'éclat

¹⁹ PAQUOT T., 2009, *L'espace public*, Paris, La Découverte, p.104

chaussées pour voiture et sites propres pour le tramway comme dans un mobile apartheid. Les concepteurs de mobilier urbain rivalisent d'imagination multipliant à l'envie les dispositifs de béton, de pierre ou d'acier permettant de marquer la frontière entre le territoire de l'automobile et celui du piéton. Dans les endroits où la voiture est omniprésente, les pouvoirs publics mettent en place des dispositifs qui bloquent les accès, rendent la rue ou la place au piéton et y disposent des éléments de mobilier urbain massifs et dissuasifs qui transforment parfois l'espace en *bunker*. Dans certains endroits, l'état du mobilier urbain qui porte les traces des affrontements, permet de repérer la ligne de front, les reculs du piéton face à la voiture et vice versa. Au-delà de cette guerre de tranchées, d'autres formes d'urbanisme émergent et d'autres acteurs se mobilisent. On passe peu à peu de la stratégie de la citadelle assignée à une extension du domaine de la lutte, glissant du *hard* au *soft*, du béton à des dispositifs techniques et organisationnels, plus souples, temporaires et malléables.

Des ruses

A la fois miroir d'une société et champs de bataille, l'espace public est un lieu d'expérimentation central pour les techniciens qui l'aménagent, pour les autorités locales qui ont compris l'importance de ces espaces partagés en milieu dense et pour les usagers qui tentent de se les approprier et rêvent d'apaisement.

Les pouvoirs publics cherchent à renforcer la centralité fonctionnelle et symbolique de certains espaces en faisant appel aux artistes à partir d'œuvres d'art pérennes ou de dispositifs éphémères ou en attirant des acteurs privés pour l'animer avec l'organisation de marchés ou le déploiement de terrasses. Ailleurs, comme pour Paris plage, ils inventent des usages alternés des centres-villes ou des berges selon les heures, les jours ou les saisons. Partout et à différentes échelles, d'autres manières d'occuper et d'habiter l'espace public apparaissent, portées par des collectifs, des activistes, des artistes et des usagers qui prennent désormais soin de ce bien précieux.

En amont de ces aménagements et dans une démarche "d'urbanisme participatif", des collectifs d'architectes et d'urbanistes expérimentent des méthodes et des outils pour tenter de redonner leur place aux citoyens dans la fabrique de la ville à travers des dispositifs et aménagements temporaires. Sous l'impulsion de nombreux acteurs, les espaces publics et les calendriers de nos "saisons urbaines" se noircissent « d'événements », manifestations, fêtes ou festivals : vide-grenier, brocante, fête des voisins, fête de la musique ou Nuits blanches. Ces nouveaux rites métropolitains qui se déploient dans l'espace public, célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville. Ils permettent de "faire famille" ou "territoire" et de maintenir un semblant de lien social face à un quotidien dilué²⁰. Dans l'espace public réinventé, la culture passe du régime de l'objet à celui de l'événement, de la matérialité à la rencontre et à l'échange. Mieux : ils modifient les pratiques, transforment la perception et peuvent contribuer au glissement de l'événement à l'ordinaire, des aménagements exceptionnels de la fête à l'amélioration des quotidiens urbain.

Partout des artistes et activistes interviennent dans ces espaces, s'infiltrant, piratent et protestent à leur façon contre l'uniformisation. En concentrant les signes ou en caricaturant des situations, ils soulignent le paradoxe d'une situation, décalent notre rapport aux choses et convoquent la poésie à l'image des tendres interventions de la regrettée Odile Duboc ou des spectacles aériens de la Compagnie Acte. Certains transforment l'espace public en terrain de

²⁰ GWIAZDZINSKI L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », Revue *Espace, Population, Sociétés* n°2007-3

jeu en détournent le mobilier urbain. Avec *The Wa* la poubelle devient panier de basket. Des artistes lumière comme Yann Kersalé enchantent les espaces publics avec une lumière changeante. Des dispositifs éphémères métamorphosent temporairement l'espace public et peuvent inspirer les aménageurs. Le collectif *Snark* invente des dispositifs conviviaux comme les chaises en libre service à Modène. Empruntant à la dérive situationniste, des géo-artistes comme *Ici-même Grenoble* rusent en nous entraînant à parcourir la ville invisible opérant des glissements imaginaires mêlant mouvement, rythme, approche polysensorielle et représentation. Dans la bataille médiatique et mondialisée pour le partage de l'espace public certains en appellent à de nouvelles coalitions, arrangements et hybridations. L'opération festive internationale PARK(ing) DAY incite citoyens, artistes et activistes à collaborer en se réappropriant l'espace bétonné d'une place de parking par "la création temporaire d'espaces végétalisés et conviviaux".

L'essentiel des transformations de l'espace public n'est sans doute pas dans la création artistique, mais dans la façon dont les gens réussissent à se libérer des contraintes que voudrait leur imposer la raison technicienne. Michel de Certeau a montré que l'homme ordinaire savait se soustraire en silence à cette conformation²¹ en détournant les objets des usages initialement imaginés par les concepteurs. Il invente le quotidien grâce aux arts de faire, "ruses" subtiles, tactiques de résistance par lesquelles il détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage à sa façon avec un certain plaisir fabriquant une ville métaphorique qui résiste à la ville dominante. La ruse n'est pas le fait de « marginaux sécants²² » ou « d'anges vagabonds » à la Kerouac. Elle laisse la place au bricoleur, « celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art »²³. A la manière de Pierre Sansot²⁴ qui avait montré l'importance des petites choses du quotidien qui donnent du sens à la vie et permettent d'enrichir un quotidien trivial et aliéné, on peut repérer les manières de ruser, de détourner l'espace public et de s'insérer dans les interstices et autres contrecalques de la ville contemporaine par contrainte ou par plaisir.

Ces pratiques alternatives font émerger une autre ville, une alter-urbanité à partir d'une innovation frugale. A la belle saison chacun a pu observer l'invasion des pots de fleurs, des chaises et tables devant les habitations comme des extensions de la maison créant des entre-deux qui empiètent sur l'espace public et l'humanisent. Il existe encore des pays où il suffit d'une fenêtre ouverte et d'un vieux transistor pour que la rue devienne discothèque. Ailleurs, le banc qui subsiste se transforme selon les moments en étal de marchandises pour la vente à la sauvette, en bureau pour celui qui s'y installe avec son portable, en salon de conversation pour amoureux ou en lit pour sans abri. Il faut peu de choses, pas de voitures et moins de lumière pour que la rue ou la place de la mairie se changent comme autrefois en terrain de football. En été, le jardin public se transforme parfois en cuisine avec les barbecues et la cabane du jardin ouvrier mute en habitation temporaire. Les potelets sont transformés en assises de sièges, les plots de chantier en filet de badmington. On pense également aux fragiles constructions de carton ou aux tentes des sans-abris aux abords des voies de circulation, aux campements des roms, aux graffeurs qui font de la rue une exposition, aux *free party* qui piratent et investissent temporairement un espace, aux squats d'artistes qui s'approprient des bâtiments inoccupés, aux flash mob ou aux occupations temporaires d'espaces en friche dans un jeu subtil entre l'illicite, le toléré et la récupération officielle qui fait bouger en permanence les autorités et les législations. On songe également aux amours tarifés des dames

²¹ DE CERTEAU M., 1988, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard

²² CROZIER M., FRIEDBERG E., 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.

²³ LEVY STRAUSS C., 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon

²⁴ SANSOT P., 1991, *Les gens de peu*, Paris, PUF

qui arpentent les trottoirs de nos villes. Dans de nombreuses villes, des collectifs de jardiniers, nouveaux *guerilleros* verts plantent des graines dans les moindres interstices, d'autres investissent des espaces abandonnés, délaissés pour en faire des carrés de jardin et sont parfois encouragés par les pouvoirs publics. Ce détournement prend aussi la forme de nouvelles pratiques sportives qui se réapproprient l'espace public et détournent les usages du mobilier urbain comme le *skate*, le *roller* ou le *parkour*, activité physique qui prône le déplacement libre hors des voies de passage pré-établies grâce à la course, au saut, à l'escalade ou au déplacement en équilibre. Des mouvements comme les *explorateurs urbains* vont plus loin dans la notion d'espace public en augmentant l'espace public par l'exploration de caves, usines ou canalisations. A une autre échelle, les travailleurs précaires obligés de dormir dans leur voiture ou les représentants de commerce qui vivent continuellement sur la route bousculent aussi les frontières classiques en habitant différemment le temps, l'espace et la mobilité.

Des rêves

Ces détournements, ruses, braconnages et jeux urbains ordinaires contribuent à humaniser l'espace public. Ils encouragent son occupation, l'usage de la marche et obligent les autorités et les urbanistes à imaginer un urbanisme plus sensible, temporel et à co-construire avec les usagers un mobilier urbain et des espaces publics modulaire et polyvalents et une ville malléable qui s'appuient sur quelques grands principes comme *l'hospitalité, l'information, la qualité, la sensibilité, la variété, l'inattendu, l'alternance, la sécurité* par l'accroissement de la présence humaine et *l'enchantement* par l'invention permanente. On ne gère assurément pas les espaces des flux comme les espaces de stocks. Imaginer un espace public adaptable, polyvalent et malléable nécessite également de réfléchir à de nouvelles règles et outils de régulation, de conciliation et une nouvelle gouvernance qui permettent de limiter les conflits d'usage et de contribuer au bien-être et à l'épanouissement des populations.

L'espace public de la ville contemporaine est une salle polyvalente, tout à la fois un chemin, un théâtre et un salon dont urbanistes, ingénieurs, artistes et usagers ordinaires doivent prendre soin. La vitalité des espaces publics tient autant à l'inventivité des aménageurs qu'à la ruse des usagers qui détournent en permanence pour inventer d'autres fonctions et d'autres usages, échapper à la répétition et au vide pour redonner du sens. Les espaces publics sont des espaces vivants où s'inventent de nouvelles manières de vivre ensemble, des plateformes d'innovation, des « espaces des possibles » propices à la rencontre et à la sérendipité.

La ruse contribue à transformer l'espace public en laboratoire permanent d'un « alter-urbanisme ». Elle permet d'imaginer des transferts, de nouvelles coalitions, partages et collaborations à l'interface entre le local et l'international, le public et le privé, le réel et le virtuel, les concepteurs et les usagers, la raison technique et les quotidiens urbains. L'espace public est un *tiers lieu* comme un autre où nous devons pouvoir vivre comme des sérendipiteurs qui savent « à un certain moment tirer profit de circonstances imprévues ²⁵ ». Ruser, c'est habiter, exister, « avoir sa tenue hors de soi, dans l'ouverture ²⁶ ».

(*) Luc GWIAZDZINSKI est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, il est responsable du Master Innovation et territoire et président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) et

²⁵ VAN ANDEL P., BOURCIER D., 2008, *De la sérendipité. Leçons de l'inattendu*, L'Act mem

²⁶ MALDINEY H., 2007, « la Rencontre et le Lieu », in Younes C. (dir.), 2007, *Philosophie, art et existence*, Cerf

associé à l'EIREST (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) au MOTU à Milan, il oriente ses enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et orbi*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2007, FYP ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM, *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, L'Aube ; *La ville 24h/24*, 2003, l'Aube (...). Il a également dirigé une Agence des temps et des mobilités, une Agence de développement et une Agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

GWIAZDZINSKI L., 2014, "Eloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal" in Degros A., De Cleene M., Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, pp.216-219

Contact :

Luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr